

Journée syndicale du SEJB

17 mars 2010

Reconvilier

Madame la Présidente, Monsieur le Président,

Chères Enseignantes, Chers Enseignants,

Je vous remercie de me donner – pour la quatrième fois en quatre ans – **l’occasion de prendre la parole** et de vous retrouver dans le cadre de votre journée syndicale.

A mes yeux, les syndicats – et donc pour la partie francophone du canton en première ligne le SEJB, mais également LEBE francophone – sont des **interlocuteurs essentiels**. Je vous suis reconnaissant de votre engagement, puisque il est primordial pour moi, que la Direction de l’instruction publique puisse discuter avec un partenaire représentatif.

L’organisation du Congrès n’a prévu, cet après-midi, **qu’une demi-heure pour mon intervention**. Nous

n'aurons donc quasiment pas le temps pour un véritable échange de vues comme la dernière fois.

Sachez en tous les cas – sans que cela soit une critique envers les responsables, soumis à des exigences horaires indépendantes de leur volonté– sachez que je suis toujours prêt à rester plus de temps chez vous, pour vous écouter et répondre à vos questions.

A propos de notre collaboration

A la fin de cette législature, je crois que **nous sommes en mesure, chacune et chacun, de dresser un bilan** de notre collaboration avec les incontournables zones de lumière et zones d'ombre qui accompagnent tout bilan.

Pas besoin de liste de points positifs ni de liste de points négatifs.

Pas besoin de répertorier ce qui a été réalisé et ce qui ne l'a pas été.

Vous savez où nous en sommes.

Je sais où nous en sommes,

et, au fond, je crois pouvoir le dire, **nous sommes et pouvons être fiers de notre travail**. Les choses se sont dans l'ensemble bien déroulées entre nous.

Et il est bon qu'il en soit ainsi.

Nous avons **débatu**, souvent,
nous nous sommes **mis d'accord** souvent,
nous n'avons **pas trouvé** de compromis parfois.

Nous avons **regretté** que,
nous aurions **souhaité** que,
nous avons **pensé** que,
nous avons **cru** que,
nous avons **constaté** que

... mais sur l'essentiel j'ai la certitude que nous avons
été et sommes **en convergence**.

Je ne suis donc pas là aujourd'hui pour vous
convaincre sur la base d'un bilan, mais bien plus **pour
confirmer un certain nombre de convictions** qui
étaient les miennes en 2006, qui se sont

renforcées, infléchies, complétées durant la législature,

révélées pertinentes ou **fragiles**

et que vous avez globalement su accueillir, **ce dont je vous remercie.**

A. Cinq convictions

Mes actions, au fond, ont été impulsées essentiellement par **cinq convictions** :

La première, c'est que l'école fait un immense travail, un travail essentiel pour notre société

Cette année, l'école obligatoire bernoise fête son 175^e anniversaire.

C'est en 1835 que le Grand Conseil, par la première loi sur l'école obligatoire, créait ce qui est aujourd'hui une des plus importantes institutions de notre société.

Le grand acquis de cette école obligatoire est son travail d'intégration.

Nous tous,

- nous avons passé par l'école publique,
- nous avons appris une même langue
- nous avons acquis les mêmes savoirs.

Par ce travail d'intégration, l'école publique échafaude – en grande partie – notre société démocratique et libérale.

Or, ce travail n'a pas été accompli par la création de l'école obligatoire en 1835 ni durant les décennies de construction de cette institution qui suivirent cette année emblématique.

Ce travail, il se fait aussi **aujourd'hui**,

tous les jours, dans les salles de classe.

Ce travail n'est jamais accompli, il se fait et se refait
chaque jour – et c'est **vous** qui portez cet immense
travail pour le bien de notre société,

matin et

après-midi

et **soir** d'ailleurs,

pour ouvrir chaque élève, chaque étudiante,
chaque étudiant, à l'Education, aux Savoirs et à
la Culture,

pour leur donner toutes les chances

de s'humaniser et de tourner le dos à la
barbarie,

de **se** rencontrer,

de rencontrer **l'autre** et

de rencontrer **le monde**,

d'être en mesure de **favoriser l'émergence d'un sens** dans leurs itinéraires de vie,

d'entrer en dialogue avec les convictions d'autrui tout en défendant ou en mettant en question leurs propres convictions.

Je vous suis reconnaissant de cet immense travail qui donne à l'école sa véritable qualité,

cette qualité qui ne se mesure pas,

cette qualité qui relève peut-être autant de l'invisible que du visible.

Et c'est ce travail que nous fêtons en cette année jubilaire certes, c'est ce travail que nous devrions fêter chaque année !

Vive l'école !

La seconde conviction, c'est

- que l'école fait du **bon** travail
- que notre système de formation produit des résultats remarquables.

Mesdames et Messieurs.

Environ 95 % des jeunes gens de 21 ans dans ce canton achèvent une formation du secondaire II, et disposent d'un

- certificat fédéral de capacité ou d'une attestation fédérale
- d'une maturité, professionnelle ou gymnsiale.

Notre canton est à la tête des régions suisses, et ceci depuis 10 ans, avec ce taux de réussite du secondaire II.

Mêmes constats dans le cadre de PISA ; le canton de Berne a eu de bons résultats. Certes, nous avons pensé ou espéré que nous serions les meilleurs – ce que nous ne sommes pas. Mais nous figurons parmi les meilleurs.

Et ce résultat, nous l'avons obtenu malgré un taux d'immigration qui n'est pas comparable à celui de la Finlande, grande vedette des résultats PISA.

Je suis convaincu que nous parlons trop souvent des problèmes et des déficits de l'école, pas assez de ce qui va bien et des résultats dont nous pouvons être fiers.

La **troisième conviction** est que votre travail exige de ma part un **rapport de confiance radicale** envers les enseignantes et les enseignants, envers vous, un rapport de confiance

- **qui permette** à chacun de travailler avec sérénité et prise de risques,
- **qui assure** et renforce la disponibilité,
- **qui autorise** l'accueil de l'élève et de l'étudiant avec ses forces et ses faiblesses, ses adhésions et ses contestations qui les unes et les autres font grandir,
- **qui permette** évidemment aussi de proposer des chemins d'apprentissage cohérents et sensés.

Cette confiance doit être vécue non seulement entre la Direction de l'instruction publique et vous,

mais **également entre le monde politique dans son ensemble** – Parlement, Gouvernement, autorités communales – **et vous,**

mais **également entre la population** et vous.

La profession enseignante doit continuer à renforcer sa légitimité aux yeux des citoyennes et des citoyens, aux yeux des parents et de l'économie.

Le temps des clichés est révolu,

oui le métier est complexe,

non les vacances et les salaires ne constituent pas la motivation du choix professionnel,

oui les enseignantes et les enseignants sont des professionnels qui ont été formés au métier et qui aiment leur métier.

Pendant ces quatre années écoulées, je crois avoir contribué fortement à forger cette relation de confiance et à améliorer l'image du corps enseignant dans l'ensemble de la société. **Je continuerai de le faire.**

Evidemment, c'est aussi un travail que vous êtes appelés à réaliser.

La quatrième conviction, c'est que l'**Ecole publique** doit être un lieu institutionnel protégé où la relation à soi, aux autres et aux savoirs doit primer sur

l'efficacité,

l'efficience,

l'utile,

l'excellence,

la compétition

et la perfection.

Non pas que l'école doive être inefficace, médiocre et inutile, mais il y a tout simplement une sorte d'incompatibilité manifeste entre le vocabulaire de la performance et une école **citoyenne, responsable et altruiste**.

L'école publique doit être et rester un lieu où l'humain domine. L'école ne se fait pas par des standards, mais par une relation humaine entre les enseignantes et les enseignants et les élèves.

La cinquième conviction, c'est que la profession enseignante doit être au centre de toute réflexion sur le développement de l'école.

Le métier de l'enseignante et de l'enseignant est devenu complexe, très complexe avec

- une augmentation des exigences en termes de savoirs
- une école **qui n'a plus le monopole de la connaissance** et abrite des élèves qui découvrent aussi le monde sur Internet et à la télévision par exemple
- une **hétérogénéité qui s'installe dans nos classes, une hétérogénéité que nous avons saluée** aussi et qui doit pouvoir rester une chance et un enrichissement
- **une école qui n'est plus l'objet d'un consensus social aussi fort qu'autrefois**, une autre hétérogénéité dans les attentes parentales, économiques, politiques

- **une présence parentale, souhaitée** à l'origine et toujours souhaitée, **mais qui peut devenir un poids, comme l'absence parentale** d'ailleurs
- de **nombreuses réformes** chronophages et déstabilisantes
- des dispositifs qui visent **la comparabilité** et **la transparence, la qualité**, et qui très vite pourraient réduire l'école à un monde observable et mesurable, alors que l'essentiel n'est pas dans ce que les tests mesurent,
- une génération qui vit sur le **rythme du zapping** et qui fait parfois de certaines classes une **fastschool**, avec d'énormes difficultés

à attirer et retenir l'attention,

à motiver,

à faire comprendre qu'il n'y a pas que
l'enseignant et l'enseignante qui sont
concernés par l'école

bref, un ensemble hétéroclite de faits et de
constats qui rendent la profession difficile et
occultent les fondements de l'école et de la
profession.

Sur la base de ces convictions, j'essaye de construire ma politique pour l'école.

Chères enseignantes et chers enseignants.

Il y a trois ans, lors du premier Congrès du SEJB où j'ai eu le plaisir de m'adresser à vous, votre Président – à l'époque M. Baour – m'a présenté en disant :

« Voici le directeur de l'instruction publique qui ne fait pas de promesses, mais qui vient pour discuter avec nous. »

J'étais surpris et impressionné par cette introduction.

Pendant les quatre années écoulées, j'ai essayé

- de ne faire que des promesses que je pouvais tenir
- **de vous écouter et**
- **de faire de mon mieux.**

Vous connaissez les améliorations qui ont été réalisés et celles qui n'ont pas encore pu être faites.

Je ne formulerai donc pas de promesses pour une prochaine législature – sauf une: que je continuerai le travail que j'ai entamé, et ce, avec la même attitude que celle que j'ai affichée ces dernières années.

Je conclurai donc par quelques réflexions sur votre métier et par un appel à un dialogue pédagogique...

Que je sois à **Berne** ou **ailleurs** en Suisse, en **séance interne** ou **externe**,

je pense souvent à vous

en essayant de me **mettre à votre place**,

en tentant **d'imaginer les conséquences de mes décisions** dans votre vie quotidienne d'enseignante et d'enseignant,

en m'efforçant de **réaliser comment** elles vous arrivent, **si** elles sont en cohérence avec ce que vous visez et vivez.

Et il y a derrière ces pensées quotidiennes, je vous l'avoue, **plus qu'une préoccupation rationnelle**, il y a aussi un **élan d'affection** envers celles et ceux, donc vous, qui mettez en oeuvre mes intentions, ma vision, mes convictions.

Après quatre ans, **j'ai la conviction, donc la sixième, que nous avons des choses à nous dire.**

Pas forcément et seulement en termes

de conditions de travail,

d'effectifs de classe,

de salaires,

de temps de travail.

Quelle que soit d'ailleurs l'excellence des conditions de travail, **même si j'étais en mesure de répondre positivement à toutes vos attentes et à toutes vos revendications**, le métier d'enseignant resterait **un métier de l'humain**,

donc **imprévisible**,

relevant de **l'invisible** et de **l'inobservable**,

Quelles que soient les améliorations des conditions de travail, l'enseignante et l'enseignant auront toujours pour compagnie **leurs présences**, c'est-à-dire

ces moments qui saisissent l'enseignante et l'enseignant **après** et **avant** les journées de travail, durant les nuits, les week-ends et les vacances, de façon inattendue,

ces moments qui prennent la forme

d'images et d'événements de la journée écoulée ou à venir,

de **visages d'élèves** en doute ou en certitude, en joie ou en chagrin,

de **comportements attendus ou imprévus**, compréhensibles ou insaisissables mais **tous** porteurs de significations qui interpellent et nécessitent des éclaircissements parce que les mêmes visages seront en face de l'enseignante et de l'enseignant le lendemain ou la semaine d'après, avec, dans le regard, comme **l'attente d'une réponse, d'une explication, d'un signe** qui donne la conviction

qu'on existe et

que notre présence est souhaitée, voire indispensable.

B. Un mot sur ce que j'appelle le dialogue pédagogique

Il est probable que nous ayons à poursuivre notre chemin ensemble, c'est en tous les cas mon vœu.

Et j'aimerais le faire en ouvrant, ce que j'ai appris à appeler, un **dialogue pédagogique**.

Non pas pour vous dire **comment vous devez enseigner**, je ne suis pas enseignant.

Non pas pour vous dire de **faire autrement**,

- de **faire créatif**,
- **original**,
- **extraordinaire**.

Je suis convaincu que le **véritable imaginaire pédagogique** ne relève pas tant du sensationnel que du **banal et du quotidien**, pas tant de l'**exceptionnel** que de l'**habituel**.

Non pas pour vérifier si vous faites **juste et bien** et **vrai**. Je suis convaincu qu'il y a **multiplicité de**

chemins pédagogiques et didactiques dès l'instant où on croit en l'éducabilité, donc en l'Homme.

Il s'agit bien de tenter de poursuivre ce que j'ai inauguré en me mettant à l'écoute des **partenaires** de la Direction de l'instruction publique **pour tenter de mieux diriger.**

J'ai la conviction que **vous** avez tellement de choses à **dire** et à **entendre**, que **j'ai** tellement de choses à **entendre** et à **dire**, que le jeu en vaut la chandelle.

Disons le métier ensemble et

le métier s'en portera mieux,

les élèves s'en porteront mieux.

J'ai le sentiment qu'on **bavarde** trop sur l'école et qu'il vaut mieux **parler** de l'école. Encore une fois, pas pour avoir raison, mais pour découvrir et comprendre pourquoi mon contradicteur dit **non** plutôt que **oui**, pour que lui-même puisse s'enrichir à

comprendre pourquoi je dis **peut-être** plutôt que **bien sûr**.

J'ai le sentiment que nous nous connaissons suffisamment pour envisager un dialogue pédagogique.

- Comment concevoir et vivre l'école pour qu'elle se conjugue en termes d'équilibre ?
- Comment faire pour que les enseignantes et les enseignants puissent travailler sans perdre leurs forces ?

Je suis en train de réfléchir à la question **afin d'éviter que ce dialogue ne devienne démagogique** et donc inutile ou une façon de **garantir le silence condescendant des enseignantes et des enseignants**.

Le dialogue intelligent doit être posé comme **inépuisable**,

les **divergences** doivent s'y exprimer,

les **convergences** aussi,

et surtout **elles ne doivent pas déboucher à tout prix sur**

une solution,

un projet,

une réforme,

une nouvelle loi ou

une nouvelle ordonnance,

un décret ou un règlement.

Bref, pour les prochaines années, à part les projets inévitables que j'essaye de limiter au strict minimum, il m'importe de **ne pas essayer de développer l'école par de grands projets de lois, de grands changements structurels,**

mais bien par **votre** travail quotidien et par l'échange

entre vous et

entre **vous** et la **Direction de l'instruction publique**

sur le travail quotidien dans **ce qu'il a de meilleur** et **ce qu'il a de plus fragile** .

Pour terminer, je tiens à vous **remercier** une fois encore de votre travail quotidien

- avec vos **présences**,
- avec vos **joies et vos tristesses**,
- vos **enthousiasmes et vos déceptions**,
- vos **irritations et vos doutes**,
- votre **loyauté** envers l'Ecole publique et l'Education,
- votre travail qui met en œuvre un **présent** et un **avenir** pour les personnes qu'on vous confie ou qui décident de venir se former chez vous,
- un **présent** et un **avenir** pour une société **citoyenne et accueillante**.